



ACADÉMIE
DES SCIENCES
INSTITUT DE FRANCE



Comptes Rendus

GIULIETTI Paolo, NIGLIO Olimpia & PELLICIA Carlo (dir.), *Tenshō* 天正. *Diario di un pellegrinaggio giapponese alla Curia romana (1585). Fonti manoscritte e a stampa* (Tenshō. Journal d'un pèlerinage japonais à la Curie romaine [1585]. Sources manuscrites et imprimées), Todi, Tau éditions, 2025, 530 p.

S'inscrivant dans un courant de recherche bien ancré sur la présence chrétienne au Japon (1549-1650), et fort documenté en France par les travaux au long cours de Nathalie Kouamé, Martin Nogueira Ramos et Hélène Vu-Thanh, ce livre, qui en commémore l'un des faits les plus singuliers (le tour d'Italie de quatre Japonais en 1585), illustre avec maints détails les moments, étapes et rencontres les plus significatives de ce que les historiens nomment à présent l'ambassade Tenshō (1582-90).

Rappelons que ce voyage dans la péninsule italienne débute à Nagasaki le 20 février 1582 et s'y achève le 21 juillet 1590. La délégation va à la Curie rendre hommage et obéissance à Grégoire XIII et partager les aspects édifiants de la doctrine catholique. Issus du séminaire d'Arima, les quatre jeunes gens abordent le « vieux continent » en portant le nom de trois

daimyō 大名, leurs parents, lesquels s'étaient convertis au christianisme après avoir noué contact et amitié avec les missionnaires étrangers. Le tour-opérateur de cette entreprise était le jésuite Alessandro Valignano, membre de l'ordre des Théatins et Visiteur général des missions jésuites dans les Indes orientales depuis août 1573.

Si le livre s'ouvre sur les présentations de hautes figures ecclésiastiques et diplomatiques, c'est qu'il s'inscrit aussi dans le projet international « Thesaurum Fidei » – visant à commémorer le dominicain lucquois frère Angelo (Michele) Orsucci, l'un des premiers missionnaires à avoir atteint le Japon –, promu et dirigé par l'archidiocèse de Lucques, lequel met d'ailleurs en valeur la mémoire de la ville pour organiser expositions et séminaires. Suivent la préface des trois éditeurs, puis une copieuse introduction qui contextualise le voyage.

Débute alors le *Diario*, ou *Journal*. Les éditeurs suivent les étapes du déplacement dans la péninsule en autant de sections ordonnées par date et par lieu : 1^{er} mars, Livourne ; du 2 au 8 mars, Pise ; du 8 au 13 mars, Florence ; du 13 au 17 mars, Sienne ; 18 mars, Viterbo ; du 22 mars au 3 juin, Rome (Cité du Vatican) ; 3 juin, Civita Castellana ; 4 juin, Narni ; etc., jusqu'à la fin du séjour. La démarche rappelle celle d'Adriana Boscaro (*Sixteenth Century Printed*

Works on the First Japanese Mission to Europe, Brill, 1973), qui colligeait dans leur ordre d'édition les fac-similés desdites œuvres, mais les éditeurs du *Diario*, eux, y joignent une notice historique.

Chaque section présente un document (ou parfois davantage), accompagné d'une fiche rédigée par l'un des trente-sept spécialistes réunis. Sont reproduites ici, et en couleurs, les pièces les plus variées : correspondance officielle et privée (lettres des légats, de *daimyō* et de jésuites, dépêches diplomatiques) ; rapports, chroniques locales, récits de voyage (dont *De Missione*) ; documents administratifs et financiers (notes de frais, procès-verbaux, délibérations, inventaires de cadeaux, registres d'audiences) ; œuvres artistiques et littéraires commémoratives (poèmes, peintures, oraisons, instruments de musique). L'iconographie enrichit encore la lecture, en offrant un support visuel précieux à la narration.

Bien que ce *Diario* reprenne des sources manuscrites et imprimées déjà connues, il présente aussi de nombreux éléments neufs et originaux. Parmi les sources inédites et majeures, le manuscrit Ital. 159 de l'Archivum Romanum Societatis Iesu (ARSI) – quarante-neuf documents autographes – contient lettres et relations narratives sur l'ambassade Tenshō, notamment l'audience avec

Sixte V, qui invita les envoyés à son couronnement. Ou bien, à Imola, une lettre de remerciement des missionnaires, rédigée en *sōsho* 草書 (écriture cursive) avec translittération latine et traduction italienne, avec le *kaō* 花押 (signature stylisée) d'Itō Mancio. Ou encore, à Ferrare, une recension ducale des cadeaux offerts, dont une paire de katanas, un kimono, du papier japonais et la « dent énorme d'un animal ».

Certains articles abordent des questions délicates ou offrent des contre-narrations. Par exemple, la section sur Naples, s'appuyant sur l'*Historia della città e del Regno di Napoli* (Histoire de la ville et du Royaume de Naples, 1601) de Giovanni Antonio Summonte, explique que la légation ne visita pas la ville en raison des troubles politiques et sociaux. Pour Rimini, le journal du médecin Matteo Bruni livre une vision alternative de la visite, évoquant une arrivée « presque inattendue » et proposant des observations directes sur l'apparence des jeunes gens. À Loreto, la discussion porte sur le legs possible de deux lutrins et souligne qu'aucune preuve ne relie directement ces objets à l'ambassade de 1585. Il est également fait état des tensions protocolaires à l'intronisation de Sixte V, où l'ambassadeur vénitien Lorenzo Priuli insista pour ne pas être précédé par les légats japonais, qu'il tenait pour des rois si ignorés et si peu estimés. De même, les

documents montrent les délibérations internes du Sénat sur les honneurs à leur rendre et les cadeaux à offrir ou finalement abandonnés, telles qu'une régate ou des reliques jugées « par trop profanes » ou « trop particulières ».

D'autres articles, enfin, relatent comment chaque ville perçut et réagit à la visite des envoyés. À Sienne, le chroniqueur Marcantonio Tolomei les dit *bruttissimi* (très laids), rapporte leur humilité et le respect envers leur précepteur et note un vol de bagages à leur départ. À Bologne, les livres imprimés connurent un succès éditorial lors de l'arrivée de l'ambassade. À Milan, le *Compendio* d'Urbano Monti offre des portraits à l'aquarelle des ambassadeurs et décrit leur accueil triomphal et leur mue vestimentaire à l'occidentale, symbole de leur conversion et de leur intégration au monde catholique.

Les documents détaillent l'itinéraire des jeunes gens, les réceptions solennelles ou joyeuses, les dons qu'ils ont offerts et reçus, ainsi que leurs visites des lieux sacrés. Les contemporains ont décrit leurs traits physiques, leurs vêtements et leur comportement. Le sénat de Venise ordonna même la réalisation de leurs portraits. Leurs lettres de remerciement et leur correspondance avec des personnalités comme le prince Vincent 1^{er} de Mantoue attestent de leur implication dans le processus.

Il en ressort un éventail de descriptions empreintes d'émotions, de manifestations de surprise, de joie, de gratitude et d'admiration, tant de la part des légats que des populations et des autorités européennes.

L'annexe de Carlo Pelliccia présente les portraits de deux missionnaires de Lucques au Japon : le jésuite Guglielmo Portico, exécuté à Nagasaki en 1634 et canonisé par Jean-Paul II en 1987 ; le dominicain Angelo Orsucci, martyr puis béatifié par Pie IX en 1867. Cet ajout replace l'histoire de l'ambassade Tenshō dans le contexte de la présence missionnaire européenne au Japon (xvi^e-xvii^e siècles), dont il met en évidence la complexité, les tensions internes et l'extraordinaire richesse culturelle et religieuse.

Une bibliographie, axée sur la seule ambassade Tenshō, liste, dans l'ordre historique d'édition, toutes les sources originales sur le sujet, ou presque. L'absence notable de l'ouvrage majeur de Jacques Proust, *L'Europe au prisme du Japon* (Albin Michel, 2005), qui consacre tout un chapitre à la mission pour suggérer qu'elle n'a jamais été qu'une fantaisie de triomphe, est à déplorer. On ajoutera les textes qui suivent, plus récents, qui vont dans le même sens que le livre ici recensé, pour approfondir la réception des envoyés japonais :

- Marie-Pierre Noël *et al.* (dir.), « L'ambassade Tenshō : entre croisements interculturels et entreprise médiatique », *CECIL*, 8, 2022. Outre son apport en pièces inédites (« Lettres patentes de Claude d'Acquaviva »), cet article dresse la cartographie des imprimés éphémères et de leur rhétorique et illustre aussi le rôle stratégique de la cosmographie d'Ortelius dans le *De missione dialogus*, ainsi que ses échos visuels dans les paravents *nanban* 南蛮 ;
- Alessandro Tripepi, *Lo specchio di sé. Identità culturali e conquista spirituale nel viaggio italiano di quattro principi giapponesi alla fine del XVI secolo* (Le miroir de soi. Identités culturelles et conquête spirituelle dans le voyage italien de quatre princes japonais à la fin du XVI^e siècle, Pearson, 2022), qui, pour interpréter la mission Tenshō, recourt aux notions imbriquées de merveille comme outil de démonstration et d'émotion, et de rivalité comme moteur des actions des hôtes, de sorte que les quatre Japonais, selon cette mise en scène « européenne », servirent d'icônes vivantes ou de marionnettes ;
- Takuya Shimada, « Japanese Context of the "Good Manners" of the Legates of the Tenshō Embassy in Italy (1585): The Buke Kojitsu, the Ise, and Kyūshū », *Annali di Ca' Foscari*, 59, 2023, p. 1-24. Loin

d'être dues à l'éducation jésuite, les « bonnes manières » des envoyés, si prisées de leurs hôtes, relevaient d'un habitus culturel : le *Buke kojitsu* 武家故実, corpus de codes de comportement de la noble classe guerrière, qui inclut élégance des gestes, dignité des postures et retenue d'attitude.

Sans délaissier la confrontation interculturelle et interreligieuse qui retint et retient encore l'intérêt ces dernières années, les auteurs de ces travaux approfondissent tous les aspects de la réception de ces hôtes venus de si loin, montrant que la spectacularisation de la mission, servie par la logistique et l'intendance, a su amorcer un bref rapprochement, voire un fugitif désir mutuel.

L'ambition de ce beau volume n'est pas seulement de raconter un événement historique, mais aussi de le replacer dans un contexte plus large, qui englobe l'histoire de la mission jésuite en Asie, l'intérêt de l'Europe pour les Indes orientales et les premières tentatives de dialogue interreligieux et interculturel entre des mondes apparemment inconciliables. Plus que jamais, l'ambassade Tenshō s'inscrit dans le paradigme de l'« histoire connectée ».

Gérard SIARY,
professeur émérite à l'université
Montpellier Paul-Valéry.